

**La fille  
de Lake Placid**

**Les Pérégrines:** un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne, écrivaine, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

#### « Les Audacieuses »

Des écrivaines mettent leur univers romanesque au service d'une réécriture de la vie de leurs héroïnes. Oser la fiction pour faire jaillir toute l'indocilité de figures féminines inspirantes: tel est le pari des « Audacieuses ».

Conception graphique: Audrey Desanti

© Éditions Les Pérégrines, 2024  
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines  
21, rue Trouseau 75011 Paris  
[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)

Marie Charrel

Ouvrage publié avec la collaboration éditoriale  
d'Adeline Fleury

**La fille  
de Lake Placid**



Éditions Les Pérégrines

## De la même autrice

*Les Mangeurs de nuit*, L'Observatoire, 2023

*Qui a peur des vieilles?* (essai), Les Pérégrines, 2021 ;

Le Livre de poche, 2024

*Les Danseurs de l'aube*, L'Observatoire, 2021 ; Le Livre  
de poche, 2023

*Une nuit avec Jean Seberg*, Fleuve éditions, 2018

*Je suis ici pour vaincre la nuit. Yo Laur (1879-1944)*,

Fleuve éditions, 2017

*Les Enfants indociles*, Rue Fromentin, 2016

*L'Enfant tombée des rêves*, Plon, 2013 ; Pocket, 2016

*Une fois ne compte pas*, Plon, 2010 ; Pocket, 2011

*La fille de Lake Placid* est une œuvre de fiction inspirée de faits biographiques. Dans ces pages, Lana Del Rey et Joan Baez sont devenues mes personnages.



Peindre est une affaire de lumière et cette fille-là capte les éclats de soleil comme aucune autre créature terrestre. L'astre du jour dessine des cascades d'or dans sa chevelure et sème des paillettes sur le rebondi de ses joues. Des clartés étranges flottent autour de ses courbes.

Peindre est une affaire d'ombre et derrière chacun de ses sourires la nuit est aux aguets. Cette fille-là vibre d'une mélancolie douloureuse et d'une sérénité douce à la fois, équilibre instable offrant une matière folle à l'artiste. Capturer ce vertige sera sa quête. Par où commencer ? Chaque œuvre est un nouveau monde à bâtir. Un défi exigeant de ne jamais rien tenir pour acquis.

Elle redresse le panneau de bois – elle a abandonné les toiles il y a quelque temps déjà –, ferme les yeux pour laisser la douceur aurorale entrer en

elle. Il s'agit de voir ce qui est et ce qui n'est pas. De se mesurer à l'invisible : elle apprend encore, même à soixante-dix-huit ans passés. Ses autres vies lui ont enseigné que créer exige de se mettre en danger.

Elle ajuste le chevalet sur le sol instable, pose des touches de marron, blanc, vert sur le bois, puis balaie l'ensemble d'un large coup de brosse. Elle débute par le fond sans s'encombrer des détails foisonnants du jardin – hibiscus rouge-cœur, bougainvilliers affolants de générosité, cactus s'élançant vers le ciel. Leur folie l'appelle, mais elle a d'autres projets. Elle ne fait pas de croquis préparatoire, jamais. Parce qu'elle a peur de l'échec, elle s'en remet à l'instinct, et celui-ci lui souffle que quelque chose est en trop.

Elle attrape un chiffon, le lance à son modèle : « Le maquillage, efface. »

Celle-ci obéit, frotte le coin de ses paupières pour ôter le trait d'eyeliner obscurcissant son regard. Elle la toise un instant de ses yeux noisette, avec défi. Les mondes qu'elle porte en elle fascinent et attirent l'artiste. Elle est l'une de ces voyageuses de passage que cette dernière accepte parfois d'accueillir dans le refuge qu'elle s'est bâti loin des villes, là où pulse le sang de la terre. Quelque chose est encore en trop : elle lui jette un élastique, lui fait signe de nouer sa chevelure striée de bronze.

Voilà.

Peindre est une affaire de couleur et, cette fois, l'équilibre est parfait. Or de l'aube. Pourpre de la



nuit retirant sa traîne. Émeraude de la végétation. Le modèle frémit; déesse forte et douce, petite fille altière. Le vent matutinal se glisse sous sa robe légère, caresse son dos, embrasse son nombril comme une douche fraîche d'été. Elle lutte une seconde contre l'exultation montant en elle, puis se laisse envahir. Elle qui le plus souvent est incapable d'habiter l'époque est ici, maintenant, ancrée dans l'instant. Sans passé, ni avenir: juste une gamine heureuse de poser pour une géante.

Autour d'elles, le jardin prend son souffle avant la chaleur écrasante de la journée. Les fourmis têtent la rosée de la nuit accrochée aux herbes hautes. Les fleurs se redressent, jettent des sorts à l'azur. Le frémississement des ailes d'un oiseau brasse l'air embaumé de jasmin. Tous les chemins s'offrent aux deux femmes.

L'artiste fronce les sourcils, concentrée. Ne pas s'éparpiller. Saisir l'essentiel. Le modèle bat des paupières, une minute ailleurs, car quelques mots lui viennent à l'esprit: *Sois l'œuvre du souffle sacré. Sois l'âme que le monde habite.*

Ces phrases sont les siennes. Elle ne les a pas seulement écrites: elle les vit. Elles sont sa chair, ses soupirs, ses rêves. Sa substance. Seuls ceux qui la connaissent vraiment savent qu'elle n'est pas une poupée factice, pas la chanteuse que certains prennent encore pour une créature forgée par les satrapes du marketing, une étoile éphémère et creuse. Non, elle est poétesse.

*Je suis née avec dans mon âme un petit morceau de paradis*

*Comme un phénix une traînée blanche dans le ciel une longueur d'onde que personne ne vient chercher*

Une poétesse avant d'être une musicienne. De la même façon, la femme qui se tient en face d'elle est aujourd'hui peintre avant d'être chanteuse et bien plus encore; une créatrice aux identités multiples, sans limites, au-delà des étiquettes. Libre comme une fille du vent. Rien ne les unit plus que cela: la liberté. Alors, malgré leurs dissemblances, elles se sont reconnues et ont choisi de partager cet instant d'art ensemble. Elle, la princesse pop-rock sensuelle sacrée par YouTube, objet de tous les fantasmes. Incomprise. Et elle, la militante saltimbanque, égérie du folk aux pieds nus, infatigable. À cette seconde: deux sœurs.

## 2019, Californie

Chaque matin, elle plonge dans le lac avant le lever du soleil. Elle ne peut commencer une journée sans avoir délié ses muscles dans l'eau fraîche, nagé jusqu'à ce que son esprit se vide de toute pensée autre que celles se résumant aux sensations de son corps: les algues caressant ses orteils près du rivage, le courant un peu plus chaud à l'endroit où la rivière épouse le lac, la coordination des bras et des jambes. Cet état méditatif la ressource en profondeur. C'est là, dans l'eau, que l'inspiration naît.

Tout près, la forêt s'étire jusqu'à l'horizon. Les champs ondulent sous la brise du ciel. L'été joue les prolongations. La veille, l'orage a cogné la terre un peu avant minuit et la végétation ensommeillée est encore alourdie des parfums de la nuit, de l'humus déjà chauffé par le soleil, des effluves fauves échappés de la ferme. Autour du lac, la frondaison des arbres

offre son ombre aux animaux. Bientôt, elle se parera des couleurs chatoyantes de l'automne. À droite, un nuage de poussière s'élève au-dessus des cimes. Dans le ranch voisin, les chevaux courent depuis l'aurore.

Cinquante ans qu'elle vit là et chaque matin, tandis qu'elle immerge son corps, elle mesure sa chance. Malgré son âge, sa brasse est puissante. Son corps athlétique. Les nuits de pleine lune, elle sort marcher seule autour de la maison, s'allonge sur le tapis de feuilles. Étudie le liseré lustral que la lumière douce dessine sur les crêtes, la façon dont sa délicatesse baigne la végétation, éveillant les mystères anciens. Ceux qui se dessinent sur certains visages choisis par les dieux. *Voilà ce que je dois mettre dans ma peinture.* Elle ignore encore comment s'y prendre.

– Joan ?

Parfois, elle s'en veut. Elle consacre la plupart de ses journées à ses toiles. Elle qui a voyagé partout dans le monde, Vietnam, Mexique, Afrique du Sud, Royaume-Uni, France, n'a plus envie d'aller nulle part, ou alors au bout de la route, pour dîner dans ce restaurant local qu'elle aime tant, avant la ville, ou dans le club afro-caribéen tout près, pour danser. Elle a rencontré suffisamment de personnes au cours de sa vie. Rester ici lui convient. Et puis, il y a tant à faire à la ferme : vingt-cinq poules, un cochon d'Inde, un lapin, cinq chiens, toute une ménagerie